

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 17 (1929)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie.

Chan. L. DUPONT-LACHENAL, *Les abbés de St-Maurice d'Agaune. Les origines de l'église d'Agaune*. St-Maurice, 1929. VIII et 260 p.

Le sous-titre de ce volume très riche en renseignements de tout genre sur le vénérable sanctuaire d'Agaune correspond presque mieux au contenu que le titre principal. En effet, comme l'auteur le dit lui-même dans la préface (p. VIII), le « Catalogue des Abbés » se borne à la période de l'histoire de l'église d'Agaune antérieure à l'Abbaye ! Il n'y eut, en effet, pas moins de vingt prétendants au gouvernement de notre Eglise avant 515 que nous avons dû renvoyer ». C'est à ces vingt « prétendants », d'Ogier à Théodore II, qui auraient, d'après certaines indications, gouverné le sanctuaire et le clergé de St-Maurice, et dont plusieurs auraient été en même temps évêques du Valais, que l'auteur a consacré la plus grande partie de son ouvrage (p. 51 à la fin). Cependant, l'Introduction (p. 4 à 50), traite des véritables abbés ; elle contient, en effet, une critique approfondie des textes qui ont conservé les catalogues des douze premiers abbés, de saint Hymneurode à saint Léonce, qui ont été à la tête de l'abbaye fondée par saint Sigismond, en 515, pendant le premier siècle environ de son existence. Nous y trouvons réunies et discutées à fond toutes les sources qui peuvent servir à établir cette liste des premiers abbés. La partie principale se rapporte, comme nous venons de le dire, à l'époque antérieure à 515, — d'une façon générale — car il y a plusieurs chapitres, où sont traités des sujets qui se rapportent également au temps postérieur, comme par exemple ceux sur les deux ampoules du trésor de St-Maurice (p. 93-96) sur la place d'Agaune dans l'histoire de l'art (p. 96-109) ; sur la fondation de l'Abbaye et la « Regula Tarnatensis » (p. 199-206) ; sur la « Vita Patrum Jurensium » et la « Vita Abbatum Acaunensium » (p. 219-235). Mais nous y trouvons principalement, et c'est là qu'il faut reconnaître le mérite essentiel et la plus grande utilité de l'ouvrage, un examen critique complet de toutes les questions qui se rapportent aux origines et aux premiers temps de l'histoire du sanctuaire des Martyrs d'Agaune si célèbre dans la chrétienté occidentale du haut moyen âge. Pour toutes les questions soit de personnes, soit de faits, M. le chan. Dupont-Lachenal indique les opinions développées par les auteurs qui ont traité le sujet, fait le contrôle des sources invoquées par eux et la critique de ces sources, pour

établir son jugement personnel et développer ce qui lui paraît sûr ou le plus vraisemblable comme résultat.

Ce sont surtout les quatre figures principales de saint Théodore, de saint Salvius avec saint Eucher, « l'historien des martyrs », de saint Protas et de saint Séverin qui fournissent la matière principale à ces recherches critiques et pour lesquels l'auteur cherche à établir tout ce qu'on peut savoir sur eux et sur leurs rapports avec le culte des martyrs d'Agaune et leur sanctuaire. A l'occasion de Protas, l'auteur traite la question d'Innocent et de Vital, dont les noms furent ajoutés aux quatre noms de Maurice, Exupère, Candide et Victor, mentionnés dans les sources les plus anciennes. Dans ce chapitre, il fait également l'examen des différents textes du « Martyrologe Hiéronymien » pour montrer, que l'absence des deux noms d'Innocent et de Vital dans trois manuscrits (abrégés) du texte de ce grand Martyrologe prouve qu'ils ne figuraient pas dans la rédaction fondamentale (p. 165 ss.) Sur ce point, je ne puis pas me ranger à son avis et je pense qu'il faut chercher une autre solution à ce problème de l'adjonction des deux noms. Du texte de l'Hiéronymien, nous avons trois manuscrits complets (dans celui de Berne, les dernières feuilles manquent); tous les autres sont des abrégés qui ne présentent qu'un choix des noms cités dans les listes complètes. Ces trois manuscrits descendent tous d'un seul archétype exécuté en Gaule vers 600 ou peu après. Tous ont les six noms. La famille des deux manuscrits de Berne et de Wissenbourg a conservé de plus l'indication topographique complète, laquelle est omise par le rédacteur du manuscrit d'Echternach, comme il le fait ordinairement. D'où il faut conclure que les six noms se lisaient dans l'archétype; car la rédaction différente du texte dans la famille du manuscrit d'Echternach peut très bien venir du remaniement du texte à cause de l'omission de l'indication topographique, ou bien il faudrait admettre que la notice primitive ne contenait que le nom de saint Maurice et que les autres furent ajoutés dans un exemplaire très ancien, duquel dépendent nos trois manuscrits complets. Les trois textes abrégés qui n'ont que quatre noms, étant postérieurs au texte complet et provenant de celui-ci, ne sauraient donc avoir conservé le texte primitif, tandis que dans toutes les familles du texte complet les deux autres noms auraient été ajoutés de la même façon. Et cela d'autant plus que les abrégés ne font régulièrement qu'un choix des noms conservés dans les manuscrits du texte complet. Si nous soulevons ce problème, c'est pour insinuer que malgré l'étude si complète et si consciencieuse de l'auteur, il y a certaines questions de détail sur lesquelles la critique peut-être n'a pas encore dit son dernier mot. Quoi qu'il en soit, tous ceux qui, à l'avenir, auront à s'occuper des martyrs d'Agaune

et de leur antique sanctuaire, devront prendre comme point de départ le volume du chan. Dupont-Lachenal. *J.-P. Kirsch.*

Histoire de Romainmôtier. Publiée et éditée par le Comité de la Société de développement de Romainmôtier. Avec 26 gravures. Lausanne, Impr. réunies 1928. 336 p. in-8^v.

L'importance de cette belle publication de la Société de développement de Romainmôtier dépasse de beaucoup le cadre d'une simple monographie historique d'une petite ville de la Suisse occidentale. Romainmôtier s'est formé, comme tant d'autres cités du haut moyen âge, autour d'une abbaye. Et cette abbaye est sortie de la fondation monacale très probablement la plus ancienne de la Suisse; elle a été pendant des siècles un foyer de culture religieuse, intellectuelle et sociale très importante; son église, grâce aux recherches archéologiques qui y furent faites il y a quelques années, est un des monuments artistiques les plus intéressants de la Suisse. Tout cela donne à Romainmôtier, pour l'époque de son histoire jusqu'au XVI^{me} siècle, où le couvent fut supprimé par l'introduction du protestantisme dans le pays de Vaud, une place importante dans l'histoire générale de la Suisse occidentale. Pour cela même, la nouvelle publication de l'*Histoire de Romainmôtier* devient une contribution importante pour la connaissance du passé de notre pays et, en même temps, pour la place qu'il faut assigner à son église dans l'histoire de l'architecture religieuse de l'ancien pays de Bourgogne. Deux travaux surtout, dans le volume, correspondent bien à ce caractère historique général de Romainmôtier: celui de M. MAXIME REYMOND, *Romainmôtier et son abbaye* (p. 7-159) et celui de M. HENRI CHASTELLAIN, *L'église, son architecture, ses peintures, le couvent* (p. 247-313). Tous les amis de l'histoire doivent être reconnaissants à M. Reymond d'avoir mis à disposition ses vastes connaissances des sources historiques de son pays et sa méthode de critique sérieuse de ces sources pour nous donner l'histoire documentée complète du couvent de Romainmôtier: ses origines par la fondation de la première cellule de saint Romain et par le monastère des moines de Luxeuil; son grand développement par les moines de Cluny, auxquels Adélaïde, veuve de Richard le Justicier, duc de Bourgogne, donna en 928 le monastère de Romainmôtier; l'importance de la Seigneurie ecclésiastique du couvent dans toute la vie historique du pays, avec la description de l'activité des prieurs les plus en vue, du ménage intérieur et des faits les plus importants de l'histoire du monastère. Dans la dernière partie, l'auteur s'occupe de la commune de Romainmôtier, qui se forma autour du couvent pour décrire son histoire et son administration jusqu'à la Révolution française, à la fin du XVIII^{me} siècle. Le complément de cette

étude est formé par la description de l'église, ou plutôt des églises qui se sont succédé jusqu'à l'édifice actuel, lequel conserve dans ses parties essentielles la basilique bâtie à l'époque de la fin du X^{me} et au commencement du XI^{me} siècles. C'est M. Chastellain qui s'est chargé de nous faire connaître l'histoire, l'architecture et la décoration du sanctuaire du couvent. Grâce au plan détaillé de la page 256, où les constructions des différentes époques sont indiquées en couleurs diverses, on peut suivre très bien les développements que l'auteur donne sur le monument, lequel en outre est présenté par plusieurs vues photographiques. En parlant du « narthex » à deux étages, bâti devant la façade de la basilique dans la première moitié du XI^{me} siècle, l'auteur dit (p. 269). « On sait qu'au premier siècle de l'Eglise chrétienne, le narthex était le local réservé aux catéchumènes » (etc.). Il faudrait dire: A l'époque du IV^{me} au VII^{me} siècles de l'Eglise, le narthex était la partie réservée aux catéchumènes, aux pénitents, etc. Cependant le narthex ne se trouvait pas dans toutes les églises, surtout en Occident, où l'on avait plus régulièrement l'*atrium*, une cour entourée aux quatre côtés d'un portique. En tout cas, cette construction du XI^{me} siècle n'a aucune relation avec l'ancien narthex. Elle forme, dans sa partie inférieure, plutôt un portique couvert, remplaçant la cour ouverte; quant à la partie supérieure, elle sert de chapelle, peut-être pour le service religieux des habitants de la commune. Ces constructions sont une particularité des églises de l'ordre de Cluny. Entre les deux travaux de M. Reymond et de M. Chastellain, M. Arnold Bonard décrit la vie de la commune de Romainmôtier aux XIX^{me} et XX^{me} siècles (p. 163-246). Cette étude présente naturellement un intérêt plutôt local et donne une illustration caractéristique d'une petite ville de la Suisse romande au siècle dernier. La dernière partie du volume contient les listes des prieurs du couvent, des pasteurs de la paroisse protestante, des baillis et d'autres fonctionnaires supérieurs de la commune. Le volume est donc destiné, non seulement à faire connaître Romainmôtier et son histoire aux habitants de la petite ville et aux étrangers qui la visitent, mais encore à fournir des renseignements complets et précis à ceux qui s'intéressent au passé de la Suisse occidentale et à l'histoire de la vie religieuse, sociale et artistique du moyen âge en général.

J.-P. Kirsch.

Les Registres du Conseil de Genève, publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome X, Genève 1928.

Il serait présomptueux d'insister sur les mérites d'une pareille publication. Ils sont connus. Périodiquement, toutes les trois années à peu près, s'édite laborieusement un nouveau volume de

cette gigantesque série. Quiconque s'en est servi m'accordera que l'épithète n'a rien d'exagéré.

Parmi les savants disparus qui ont consacré chacun plusieurs années de leur vie à l'œuvre, nous trouvons l'archiviste d'Etat Louis Dufour-Vernes, le conservateur Léopold Micheli, le Dr Léon Gautier, enfin l'un des hommes qui ont fait à Genève le plus d'honneur, Théophile Dufour, directeur honoraire des Archives d'Etat et de la Bibliothèque publique. De ces excellents ouvriers, deux seuls survivent, celui de la première heure: Emile Rivoire, juriste genevois, Dr *honoris causa* de l'université, qui publia à lui tout seul les deux premiers tomes (I et II), et, en collaboration, les tomes V, VI, VII, VIII, IX et X, soit en tout huit volumes sur les dix. Le second est l'ancien président de la Société générale suisse d'histoire, le Dr Victor van Berchem.

Oeuvre monumentale que le grand public ignore, mais que les historiens contemplent avec admiration. Ne contient-elle pas une somme d'efforts, de persévérance, de conscience, d'usure enfin qui sollicite le respect et la reconnaissance ?

Après avoir cité le livre de M. Edouard Favre, intitulé *Combourgeois*, MM. Rivoire et van Berchem ont bien voulu rappeler dans leur préface l'existence de *Fribourg au secours de Genève*. On nous permettra de déclarer ici que, sans leurs travaux, cet ouvrage n'aurait pu voir le jour. Si les événements politiques de 1525 et 1526 n'avaient pas été décrits dans leur principal lieu de développement, c'est-à-dire à Genève, il eût été impossible de démarquer en eux la part revenant à Fribourg. Le désintéressement des éditeurs des *Registres*, qui ont eu l'extrême complaisance de prêter leurs bonnes-feuilles aux historiens de la combourgeoisie de 1526, a sa récompense: ils ont pu soumettre à une critique vigilante les travaux parus avant le leur, en sorte que ce dernier fait autorité.

Le tome X qu'ils publient, embrasse la période du 5 février 1525 au 9 février 1528 et comporte la bagatelle de 710 pages, grand in-octavo, écrites en latin. Au contraire des Manuels du Conseil de Fribourg, très succints et très brefs, les registres du Conseil de Genève sont fort détaillés. D'autant plus précieux, puisqu'ils renseignent sur la vie publique à cette époque d'une manière souvent naïve, mais si vivante que l'imagination voit sans effort, surgir devant elle la population genevoise du XVI^{me} siècle.

C'eût été déjà un service signalé que de publier, d'une façon claire, le texte intégral de ces protocoles inestimables. Leurs savants éditeurs ont fait plus: ils l'ont accompagné de notes excellentes et leur ont adjoint des documents complémentaires. Ces documents, lettres, pièces, actes, instructions, rapports diploma-

tiques, etc., ils les ont trouvés à Genève d'abord, à Berne et à Fribourg, enfin à Turin, mine inépuisable où plongent les racines de toute la Suisse romande.

Parmi ceux édités, pour la première fois par MM. Rivoire et van Berchem, citons des lettres de l'évêque Pierre de la Baume, de l'avoyer et conseil de Berne, de Besançon Hugues, de Charles-Quint, des instructions duciales, et de nombreux mémoires.

Nous avons assez longtemps narré aux lecteurs des *Annales fribourgeoises*, les émotions de Genève, durant 1525 et 1526 pour être dispensé d'y revenir encore. Nous leur dirons simplement en quoi nos conclusions s'accordent ou diffèrent de celles de MM. Rivoire et van Berchem. Il s'agit avant tout de chronologie.

Plusieurs actes produits par les Eiguenots au cours de leurs négociations auprès des Trois villes, sont fort difficiles à dater; nous nous étions appliqués à les classer par la méthode interne, puisque l'externe ne nous apprenait rien, et nous avions proposé une nouvelle chronologie que les éditeurs des *Registres* ratifient, mais en partie seulement. En effet, ils eurent le bonheur de retrouver, après l'achèvement de nos travaux, une minute originale de Besançon Hugues, dont nous ne connaissions qu'une traduction non datée. Ce document fut le passe-partout du labyrinthe. Si cette découverte modifie notre classification sur un point intéressant¹, l'ordre des « journées » tel qu'il avait été établi par les contemporains, et que nous avions tenté de reconstituer, est, grâce à elle, confirmé définitivement.

Notre relation serait incomplète, si elle n'ouvrait le regard sur les champs encore vierges de la politique fribourgeoise à Genève de 1526 à 1527.

Le 3 août 1526, le banneret Jacob Werly, arrivait à Genève, du commandement de ses seigneurs et supérieurs, pour y défendre la place contre les menées du duc de Savoie.

Le 23, on célébrait grandiosement, de la manière la plus solennelle qui soit, par une procession immense, le triomphe de la Liberté en rendant au martyr de l'indépendance, Philibert Berthelier, les honneurs posthumes les plus émouvants.

Puis ce sont d'incessantes mesures pour libérer le marché de Genève. Le règlement de l'affaire des bannis fut l'événement marquant de 1527. MM. de Fribourg et de Berne s'employèrent à pacifier la cité bouleversée par les factions passées et y parvinrent.

¹ Après avoir balancé, nous avons incliné à placer au 6 février la pièce A (*R. C.*, t. X, annexe XVII, p. 582), qui fut apparemment produite dans la séance du 10 janvier. Nous restons d'accord pour l'acte produit le 5 février (*R. C.*, t. X, p. 585, n. 1) et nous plaçons au 6 celui que nos critiques assignent au 7 (*ibid.*, p. 585, n. 2); mais leur déduction ne nous paraît pas s'imposer rigoureusement. Cf. *Fribourg au secours de Genève*, p. 180 et note; 210 et suiv.; *R. C.*, t. X, p. 582, note 1.

Une autre affaire intéressa aussi la cité de l'Uechtland. L'évêque de la Baume recherchait personnellement l'alliance des Deux villes. Grand changement dans sa politique fluctuante ! D'ailleurs, n'étant pas homme à remonter le courant, il prenait le parti, plus conforme à la nature, de se laisser emporter par lui.

Une dernière affaire, territoriale celle-là, allait occuper dans l'année 1528, MM. de Fribourg et Berne: la cession éventuelle par M. de Saint Victor (Fois de Bonivard) de son très important territoire.

Tout cela ne laissait pas les Combourgeois de Genève les bras ballants et leurs ambassadeurs méritaient bien les quelques aunes de damas qu'on leur offrait pour se faire des casaques.

Telles sont, brièvement, les questions dont eurent à se mêler MM. des Deux villes à propos de Genève dont les Baillifs et Conseils du Valais recherchaient maintenant l'alliance.

Dans l'Index général, des *Registres du Conseil*, nous avons compté plus de deux cents références aux mots *Friburgum*, *Friburgenses*. C'est montrer, sans plus, la mine de renseignements que ce volume, comme ses prédécesseurs, contient pour notre histoire cantonale.

On y relève les mentions du banneret Guillaume Arsent, dernier du nom, de Pierre Arsent, de Lorenz Brandenburg, Nicolas de Castro, du capitaine Chesaux ou Zeso, du châtelain Guggenberg, dit Coquelibert ou Coquilbert, du curé de Courtion: Pierre Boulard, de L^s de Sergy, des avoyers Humbert de Praroman et Dietrich von Engelsperg, des Gruériens, du comte Jean II de Gruyère et de son épouse, dont les habitudes scandalisent quelque peu les citoyens de Genève où elle séjournait, des ambassadeurs Hans Lauper, dit Loupz et Loup, Hans Lenzburger, de L^s de Bonvillars, seigneur de Meysières, de Jacob Techtermann, des bannerets Gaspard et Jaque Werli, Verle ou Verlich, de Nyclos Wulliard ou Welliard, *ambassador Friburgensis*, et plus de six fois celle de la ville de Romont.

Le nombre et la qualité de ces références suppléera à notre insuffisant exposé.

Henri Næf.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. Ce journal est un moyen à la fois pratique et peu coûteux de se perfectionner dans l'une ou l'autre langue, tout en complétant ses connaissances en d'autres domaines. Un numéro spécimen sera servi gratuitement à toute personne qui en fera la demande à l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).
